

Słowa kluczowe: Bolonia, episkopat, Giacomo Lercaro, synod, Lud Boży, Sobór Watykański II

Mot-Clef: Bologne, épiscopat, Giacomo Lercaro, synode, Peuple de Dieu, Concile Vatican II

Keywords: Bologna, Episcopate, Giacomo Lercaro, Synod, People of God, Vatican Council II

Artur Antoni Kasprzak¹

UNIVERSITÉ CARDINAL STEFAN WYSZYŃSKI DE VARSOVIE, POLOGNE

ORCID: 0000-0001-9715-9357

LE MINISTÈRE ÉPISCOPAL SYNODAL ET LA VISION DE LA RÉFORME CONTINUE DE L'ÉGLISE D'APRÈS LE CARDINAL GIACOMO LERCARO À L'AUBE DU CONCILE VATICAN II

Depuis le Concile Vatican II l'adage *Ecclesia semper reformanda* n'est plus simplement une sentence qu'on associe avec l'Église et une réformation protestante². La réforme que Vatican II a largement entreprise dans le cadre de l'Église

1 Le Père Arthur Antoni Kasprzak est prêtre du diocèse de Kalisz. En 2008, il a soutenu sa thèse de doctorat, obtenant le doctorat en théologie à l'ICP en France et une co-tutelle à la K.U.Leuven en Belgique. En 2019 il a obtenu le grade de l'HDR (Habilitation à Diriger des Recherches) à l'Université du cardinal St. Wyszyński à Varsovie. Il enseigne la théologie dogmatique à la Faculté Théologique UKSW (Dewajtis 5, 01-815 Varsovie, Pologne). Il dirige le troisième cycle « Soins spirituels en médecine » au Collegium Verum à Varsovie, formant des aumôniers pour les hôpitaux et les maisons de retraite. Il est l'auteur de plusieurs publications sur le renouveau de l'ecclésiologie au 20^e siècle. On peut trouver ses articles dans des revues polonaises, françaises et belges. (e-mail: a.kasprzak@uksw.edu.pl).

2 Cette recherche réalisée à la Faculté de la Théologie de l'Université Catholique du cardinal St. Wyszyński à Varsovie a été financée par « Transnational Access Programme of the EU-funded RESILIENCE Preparatory Phase Project under Grant Agreement no. 101079792 ». La recherche a eu lieu dans le centre FSCIRE à Bologne (Fondazione per le scienze religiose Giovanni XXIII) entre les 4 et 18 novembre 2022.

catholique du milieu du XX siècle montre le besoin d'un aggiornamento surtout pastoral de l'Église toute entière et le présente comme un défi continu. Le dernier Concile a réussi à définir d'une manière dogmatique l'épiscopat comme le plus haut degré du sacrement de l'ordination, et a valorisé le rôle du Collège des évêques en parlant de la collégialité épiscopale. Depuis, nous comprenons facilement que la juridiction des évêques s'exerce tant au niveau des Églises particulières (diocèses) qu'au niveau de l'Église universelle (conciles universels, synodes romains, etc.) (cf. Puyo, 1975, p. 209). Dans le sillage d'une compréhension renouvelée de la nature collégiale de l'Église, le pape Paul VI a institué le Synode des évêques en 1965. Toutefois, après le Concile Vatican II, subsistait un déficit dans la compréhension des implications pratiques comment le pape doit respecter le Collège des évêques en discernant les sujets importants de l'Église (cf. thème de la discussion durant le Synode extraordinaire des évêques de 1969). La question ouverte était aussi celle, comment chaque évêque exerçant son autorité épiscopale dans son diocèse devait respecter la synodalité, prenant ainsi en compte la nature communionnelle de l'Église (cf. thème du Synode extraordinaire des évêques de 1985 et du Synode de 2023 et de 2024). Dans cette étude, ce qui nous intéresse c'est précisément cette dernière question. Avec d'autres chercheurs et en nous appuyant sur plusieurs études qui lui sont relatives (Cf. Forcesi, 2011 ; Dainese, Mazzone, 2020) nous essayons d'éclairer une conviction propre au cardinal Giacomo Lercaro, lequel fait partie des évêques qui, déjà avant le Concile, avaient réussi à mettre en œuvre un modèle de charge épiscopale en lien avec la synodalité.

L'analyse du dossier d'un ancien modérateur du Concile, proche collaborateur du pape Paul VI et de plusieurs évêques et cardinaux possède un vif intérêt dans la mesure où elle peut apporter une nouvelle lumière sur cette hypothèse. Figure dans l'enjeu interne de notre observation l'engagement du cardinal Giacomo Lercaro dans sa manière de consulter l'Église locale qui s'inscrivait dans les lignes programmatrices de son apostolat et qui représentait « une pastorale innovante, orientée vers le dialogue avec tous les fidèles et se montrait en même temps, constructive, culturelle et missionnaire » (Fraccaroli, 1992, p. 52).

Nous nous intéressons surtout à la mise en œuvre de la réforme de l'Église liée à une totalité de l'Église contenue dans la diversité du Peuple de Dieu. Cette recherche souhaite proposer un éclairage nouveau sur les facteurs importants que le cardinal Lercaro mettait en œuvre pour consulter tous les fidèles. Nous aimerions présenter ce discernement épiscopal comme un modèle de la mise en œuvre de la réforme continue de l'Église, démontrer qu'à sa base se trouvait l'enjeu d'une nouvelle compréhension de l'importance vitale d'un Peuple de Dieu uni à son évêque pour former l'Église particulière qui est le diocèse et que ce modèle est conditionné

aussi par la synodalité, et défini comme le savoir, surtout pastoral, qui permet de discerner le besoin d'adaptation de l'Église à la marche commune avec tous les fidèles, et notamment sans interruption durant toute la période de l'exercice du ministère épiscopal.

1. LE DÉFI POSÉ PAR LA SOCIÉTÉ BOLONAISE PAUVRE ET DIVISÉE PAR LES IDÉOLOGIES APRÈS LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

L'évêque Giacomo Lercaro fut élu archevêque de Bologne le 19 avril 1952 et se vit confier la charge du diocèse le 22 juin 1952 (Cf. : Lercaro, 1979. FL AB II-568-[3], Kasprzak, 2022). Son premier défi pastoral fut, dès le début de sa charge, non seulement de transmettre l'Évangile à une société au caractère industriel et intellectuel, mais surtout de transmettre « une perspective évangélique capable de résoudre des problèmes de justice, de solidarité et de véritable progrès humain » – comme l'a souligné le pape Jean Paul II lors de sa visite en 1982 à Bologne, en évoquant le personnage du cardinal Lercaro, mort six ans auparavant (Jean Paul II, 1982 dans : VI° Anniversario della morte del Cardinale Lercaro, 1982, p. 2. Cf. AB-II-568-[6]).

La période pendant laquelle Lercaro doit exercer sa pastorale baigne dans un réel et difficile contexte dans lequel s'inscrit la vie de la plupart de ses diocésains. Dans les années 50 du XX^e siècle toute l'Italie, y compris Bologne, vit dans une grande précarité associée à la période qui suit immédiatement la deuxième guerre mondiale. Outre la présence de la pauvreté, la société est fortement touchée par une division idéologique qui oppose ceux qui soutenaient encore pendant la guerre une société construite sur le socialisme national de Mussolini et ceux qui s'identifiaient au communisme. Cette situation sociale difficile renforçait sur le plan politique le contexte propice au développement du communisme. Dans les années 50 - 60 la région l'Émilie-Romagne où se trouve Bologne, soutenait le PCI avec des pourcentages supérieurs à la moyenne nationale, atteignant ou dépassant 50 % lors de certaines élections locales. Suivant les recommandations du Vatican le cardinal Lercaro s'engageait à lutter contre l'influence du communisme sur les fidèles de son diocèse. On peut noter d'abord plusieurs recommandations pastorales que Lercaro demandait à ses prêtres de mettre en place (Cf. AGL C.VI.5, p. 87-88. « Azione pastorale nei riguardi del comunismo italiano » dans : Dainese, 2021, p. 77-133). Par exemple il proposait comme remède aidant à contourner la tendance des gens à choisir le communisme, surtout dans les banlieues pauvres de Bologne, l'action grâce à laquelle les paroisses deviennent des espaces plus engagés sur le plan de la charité. Le cardinal Lercaro écrit au Père Dossetti, le 6 fév. 1962: « Comme vous l'avez cer-

tainement remarqué lors du Petit Synode de 1962, en concluant mon rapport sur la pastorale face au communisme, j'ai suggéré pour les paroisses les plus vastes et surtout pour les sièges de vicariat, les "Maisons de Charité" ». (FGL 121.70/A. Cf. FL XXXI.1051b ; FL XXXI). Dans le temps précédant le Concile, sous le pontificat du pape Pie XII, quand les tensions avec les régimes communistes, entre communistes de Bologne (surtout Giuseppe Dozza, maire de Bologne) et l'Église étaient particulièrement vives, le cardinal Lercaro surtout peut être considéré comme « un Wyszynski de l'Émilie-Romagne » (Nobécourt, 1976). Il rassemble dans sa documentation toute l'information montrant la conséquence négative du communisme (p.ex. dans les archives post-conciliaires du cardinal Lercaro, à la Villa San Giacomo, on trouve toute une analyse, datée de février 1960, concernant le nombre des immigrés hongrois. On comptait entre 350-500 mille personnes dont environ 700 religieux et 100 prêtres qui étaient partis dans le monde occidental en raison des persécutions communistes après le 23 octobre 1956. FGL 122.54 [dans : 122 AGL ACXIII 1952-1967]). Puis, en vue d'une réflexion approfondie, il choisit comme thème du premier « Piccolo sinodo » de son diocèse (en janvier 1961) le sujet du communisme. Parallèlement, il considère qu'un véritable remède peut être opposé au communisme : la prière. Lors du synode il déclare :

Face à ce grave et imminent danger, nous ne pouvons pas ne pas utiliser tous les moyens que la Providence met entre nos mains : 1. a) Le premier et le plus efficace est la prière, accompagnée de la mortification : « Ce genre de démon ne peut être chassé que par la prière et le jeûne » ([Mt. 17.21 Mc 9.29]) ; la prière et la mortification seront la manifestation et en même temps l'aliment d'une vie chrétienne toujours plus généreuse, c'est-à-dire de l'observance de l'obéissance divine et ecclésiastique, de l'adhésion cordiale à la Sainte Église, de l'honnêteté limpide, de la pureté des mœurs individuelles, familiales et sociales, en toutes circonstances, y compris la saison des bains, d'un sens aigu de la justice et de la charité.

b) On a l'impression bien fondée que le peuple chrétien prie peu pour ses frères et sœurs persécutés pour leur foi dans les zones occupées par les communistes, et que le souvenir de l'Église du Silence, de ses martyrs, de la contrainte qui l'a emprisonnée pendant des années, revient comme une nuisance pour beaucoup qui voudraient pouvoir se reposer plus tranquillement sur l'illusion d'un compromis possible entre l'Église et le marxisme ; alors qu'il suffit simplement de « ne pas être avec le Christ pour être contre Lui ». Il faut se souvenir, surtout dans la prière et la méditation, de l'Église du silence. (FGL 124.18/A [IV Busta 124 AGL ACXIV 1954-1961 11 AP]).

Le cardinal Lercaro décide alors de faire construire une croix de 3,5 mètres de haut avec de grandes inscriptions : « *Chiesa silenziosa della Polonia, della Cecoslovacchia, dell'Ungheria* ». Dans tout le diocèse, chaque vendredi durant le Carême de 1961, les prêtres doivent implorer la miséricorde de Dieu pour les frères égarés, tombés dans l'idéologie du communisme (« *Piccolo sinodo* » dans : FGL 124.18/A, p. 4 ; cf. Forcesi, G., (1985), t. I.,p. 52-53). Le cardinal Lercaro lui-même souligna dans une de ses conférences qu'à cette époque-là, une certaine mode parmi les théologiens consistait à s'intéresser à la théologie de la mort de Dieu de John Robinson, notamment à la thèse selon laquelle « on fait véritablement de la théologie lorsqu'on fait de la politique ou de la sociologie ». (Lercaro, 1983, p. 39 AB-II-568[7]). Le communisme semblait s'inscrire parfaitement dans cette approche et ce fut notamment le chemin emprunté par certains théologiens d'Amérique du Sud qui, en recherchant des solutions pour faire avancer le progrès humain, privilégiaient la réforme sociale avant celle de la religion. Le remède adopté par le cardinal Lercaro pour favoriser le projet du développement humain fut cependant une application profonde de la réforme pastorale de son Église, en particulier à travers un renouvellement de la vie liturgique du Peuple de Dieu autour de l'Eucharistie.

2. LES LIGNES PROGRAMMATRICES DE LA PASTORALE

Giacomo Lercaro a joué un rôle déterminant dans le renouvellement de la mission pastorale dans le diocèse de Bologne. Même si, au début de sa charge, sa mission semblait suivre les célébrations diverses pour faire seulement une évaluation du diocèse (p.ex. la visite pastorale du diocèse « n'aurait été ouverte par Lercaro qu'au début de 1955 ») (Battelli, 1991, p. 56). Une surprise de taille fut cependant le travail de révision de la tradition pastorale classique au cours de la période ultérieure de son épiscopat. Seul surprend déjà le nombre des initiatives pastorales prises durant la première décennie de sa mission à Bologne. En 1962, à la fin de cette première décennie, l'ampleur du chantier que représente la rénovation du diocèse devient très large. On y compte jusqu'à 20 initiatives pastorales dont beaucoup avaient pour base des idées tout à fait novatrices. Lercaro lance dans le diocèse de nouvelles structures comme : Village des jeunes mariés, Institut diocésain d'études pastorales, Commission diocésaine pour le spectacle, Conseil diocésain, Institut de pastorale métropolitaine pour les néo-prêtres, Centre d'action liturgique, Œuvres sociales et assistance des archevêques bolognais, Œuvre diocésaine concernant l'assistance, Office diocésain pour les églises neuves, Office technique d'organisation métropolitaine, Centre de documentation de l'Institut pour la Science Religieuse, Centre diocésain de recherche socioreligieuse de Bologne, etc...(Fraccaroli, 1992,

p. 53). Le fait de donner naissance à de nouveaux organismes spécialisés permit au cardinal Lercaro non seulement d'adapter les offices diocésains à plusieurs réalités sociologiques du diocèse, telles que l'analyse sociologique concernant la vie religieuse, la construction de nouvelles églises etc..., mais de donner aussi une possibilité de choisir le nouveau personnel qui va diriger les courants importants de la vie des fidèles à ces nouvelles instances importantes pour le diocèse (Battelli, 1991, p. 62-63).

En reprenant le diocèse à l'âge de 61 ans Lercaro était déjà muni d'une vision bien consolidée de la réalité. Pasteur d'une grande proximité fraternelle avec les gens, il était également doté d'une grande facilité à entamer les changements exigés par l'adaptation de la structure de l'Église aux réels besoins des fidèles. Le défi était en réalité assez sérieux : sortir la pastorale diocésaine d'une réalité vue comme une maladie, comme le cardinal l'avoua lors du colloque de sociologie à Milan en 1954, en parlant d'un « *diocesi malata* » (Battelli, 1991, p. 55-56). Nous ne savons pas ce que comprenait vraiment Lercaro en employant cette expression au sujet de son diocèse. Mais cette opinion pourrait indiquer la prise de conscience, après deux années d'exercice de sa charge, que le diocèse avait vraiment besoin d'une réforme pastorale profonde. Mais laquelle ? Est-ce que le cardinal Lercaro imaginait déjà ce qui était nécessaire pour sa mise en place ?

3. LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES SYNODALES ET COLLÉGIALES À L'OMBRE DU NOUVEAU CONCILE ŒCUMÉNIQUE

La question de la réforme pastorale était déjà dans l'air en Italie depuis environ vingt ans. Dans les années 40, grâce à l'organisation régulière de la « *Settimana Nazionale d'Aggiornamento del Pastorale* », les évêques et les prêtres, de même que les laïcs cherchaient un aggiornamento, c'est-à-dire un moyen de faire la réforme théologique et pastorale, surtout au plan de la recherche de nouvelles méthodes pastorales destinées à mieux adapter les réalités ecclésiales aux réalités modernes de la société. La *Settimana Nazionale d'Aggiornamento del Pastorale* fut une initiative de réflexion nationale proposée tous les quatre ans dans différentes villes d'Italie. A Bologne, la rencontre eut lieu entre les 14 et 18 septembre 1954 avec comme thème « la paroisse : aspects pastoraux et missionnaires » ([S.A.], *La parrocchia : aspetti pastorali e missionari...*, 1954). Durant cette V^e semaine de réflexion, ses organisateurs ont souligné le fait qu'elle jouait un rôle central dans toute la vie chrétienne. C'est à la paroisse que se déroulent la catéchèse, les sacrements et la formation spirituelle. La paroisse doit être ainsi un pont entre la communauté locale et l'Église universelle. Dans la réflexion apparaît aussi ce qui nous intéresse le plus : le thème de la synodalité et de la collaboration. L'idée partagée par les membres de

la rencontre était que les prêtres, les religieux et les laïcs doivent travailler ensemble dans un esprit de collaboration ; que l'unité diocésaine est renforcée d'abord par une bonne union entre la paroisse et l'évêque du diocèse.

Pourquoi le cardinal Lercaro ne parlait-il pas de la réflexion décrite ci-dessus de la synodalité ?

Pour l'Église de Bologne il était encore trop tôt. Si, dans d'autres diocèses les synodes ont été repris avec une régularité assez suivie et parfois accentuée à partir de la seconde moitié du XIXe siècle « le dernier synode [à Bologne] remontait en effet à la fin du XVIIIe siècle, et – indépendamment des retombées locales du concile provincial flaminien de 1932 et du projet même du prédécesseur de Lercaro, c'est-à-dire le synode prévu mais non concrétisé par le cardinal Nasalli Rocca – cette lacune aurait été comblée par Lercaro à partir de 1961 seulement, avec la convocation de synodes mineurs ou de « petits synodes » » (Battelli, 1991, p. 57) - décrit Giuseppe Battelli. La réforme de l'Église voulue par le synode est mise en œuvre dans le diocèse de Bologne en novembre 1960 seulement. Nous sommes déjà à l'ombre du Concile Vatican II, c'est-à-dire dans le contexte de la phase préparatoire du *Vaticanum Secundum*. ; Lercaro dans ce contexte a plus de facilité pour lancer finalement l'expérience du synode diocésain. Avec l'initiative du Centre d'Orientation Pastorale fondé à Bologne et en collaboration avec la Conférence Épiscopale Italienne, le cardinal Lercaro élabore les normes du synode et leur donne le nom de « *Piccolo sinodo diocesano* » (l'adjectif « *piccolo* » souligne toute la problématique de l'absence du synode pendant plus de deux cents ans. Cf. Dainese, 2021, p. 43). Le premier synode a eu lieu à Bologne en 1962, sous le nom *L'Azione pastorale di fronte al comunismo*, c'est-à-dire Action pastorale face au communisme. Même si le thème du synode s'inscrivait dans des objectifs assez clairs concernant les difficultés en lien avec le communisme (Dainese, 2021, p. 43-44, note n° 77), il est important de souligner que ce synode possédait déjà toutes les étapes nécessaires, comme les consultations locales (les paroisses et les communautés chrétiennes locales étaient invitées à participer activement en exprimant leurs idées et leurs besoins), les assemblées synodales (des rencontres diocésaines réunissaient prêtres, religieux et laïcs pour discuter des orientations pastorales), et organisaient une phase de mise en œuvre des décisions (les conclusions du synode étaient traduites en actions concrètes, comme des initiatives pastorales ou des réformes administratives). L'ampleur du dossier contenu dans les archives du cardinal et notamment encore une fois la correspondance des évêques écrivant au cardinal Lercaro au sujet de ce synode, montrent que ce synode bolognais était devenu un modèle pour d'autres diocèses. Les travaux collégiaux et synodaux du Concile Vatican II inspiraient les évêques d'autres diocèses qui tentaient de faire comme le cardinal Lercaro.

4. LE MINISTÈRE ÉPISCOPAL EN LIEN AVEC LA SYNODALITÉ PROVIENT DE LA NATURE COMMUNIONNELLE DE L'ÉGLISE

L'idée principale de la définition du ministère épiscopal déterminée par le cardinal Lercaro est sans aucun doute résumée dans la sentence : « le ministère épiscopal n'est pas seulement personnel mais essentiellement synodal » (Alberigo, Jossua, 1985, p. 368). Comme le souligne dans son analyse Giampietro Mazzoni, l'aspect synodal nécessite que soit respectée la communion par chaque évêque dans sa charge :

La nécessité de la communion n'est pas un élément extrinsèque de caractère juridique, mais une expression ecclésiale logique du sacrement. L'authenticité de la communion pour l'évêque individuel ne peut faire abstraction de la comparaison avec la foi de l'Église et des évêques et, avant toute chose, avec le critère ultime de la communion, qui est l'évêque de Rome. Dans cette perspective, il est légitime d'affirmer que l'inclusion dans le collège se fait par la « consécration épiscopale légitime » (Mazzoni, 1986, p. 230).

Le cardinal Lercaro présente une interprétation intéressante du rôle de l'évêque déjà avant le Concile Vatican II, car elle est toujours basée sur un mode d'exercice de l'autorité passant par une vie communionnelle incluant tous les membres de l'Église. Il s'agit en fait d'une proposition intéressante d'interprétation de la collégialité en lien avec la synodalité. Ce que décrit le fameux théologien Mgr Eugène Correco, qui, notamment, considérait lui-même le pasteur bolonais comme un modèle pour les évêques modernes, puisqu'il témoignait de l'attention aux besoins de l'Église locale et de l'engagement envers les réformes conciliaires :

L'écoute dont l'évêque doit faire preuve à l'égard de ses prêtres n'est pas déterminée par une simple obligation de nature morale, légale ou vaguement communionnelle, mais par la structure ontologique de la « *communio* » elle-même qui requiert l'immanence de ces éléments. Le qualificatif « nécessaire » employé dans le texte de *Presbyterorum ordinis*, ne définit pas seulement la nature du ministère presbytéral mais aussi celle du ministère épiscopal. Le ministère de l'évêque privé de celui des prêtres est structurellement boiteux. Il s'ensuit que le caractère obligatoire du conseil presbytéral ne peut avoir une justification purement corporative mais qu'il trouve sa raison d'être dans le fait que le ministère de l'évêque diocésain n'est pas seulement personnel mais essentiellement synodal ; cela est vrai même si l'analogie ne permet probablement pas de

penser que le presbyterium est l'unique sujet de la « potestas » dans l'Église particulière comme l'est le collège des évêques dans l'Église universelle. (Alberigo, 1985, p. 368).

L'aspect principal du style synodal chez le cardinal Lercaro demeurait sans doute dans son attitude, dans son savoir de l'écoute de chacun et dans le dialogue avec tous au niveau de l'Église locale. Le cardinal s'intéressait à la pastorale locale. Les lettres reçues du monde entier déjà dans la période préconciliaire indiquent qu'il valorisait surtout l'approche périphérique de l'Église, alors qu'à cette époque-là on jugeait comme plus importante la pastorale vécue au centre de l'Église – le rôle du pape et du Vatican et l'Église universelle. Déjà avant le Concile au cœur du cœur du pasteur bolonais était la paroisse et l'engagement actif du laïcat dans la liturgie (Cf. FGL 122. 86).

Toute une ligne de la compréhension théologique du rôle primordial de l'Église locale a été fournie au cardinal Lercaro sans aucun doute par son proche collaborateur, Giuseppe Dossetti (1913-1996) (Cf. Alberigo, 2004, p. 31). Ce laïc engagé (Cf. : FGL 223.3. [dans 223 AGL AXLVI 1949-1966] ; Melloni, 2007 ; <https://www.irpa.eu/dossetti-e-la-costituzione-i-diritti-individuali-e-quelli-sociali/>, consultation 10.07.2024) dans la vie sociale et politique à l'époque de l'après deuxième guerre mondiale, plus précisément à partir 1952 cherchait à retrouver de nouvelles ressources spirituelles et culturelles dans l'action sociale et politique. Le leader de la force démocratique voyait une crise des valeurs non seulement matérielles mais surtout morales de son pays (Cf. Forcesi, 1985, p. 43). Avec son intuition du laïc engagé dans l'Église, Dossetti s'intéressait depuis 1952 à « la centralité de la liturgie et de la parole de Dieu, [...] l'Église primitive et les Pères, ainsi qu'[à] la mise en valeur de l'aspect communautaire » (Forcesi, 1985, p. 43). Lercaro salua l'initiative de Dossetti à savoir faire revenir aux valeurs, contenues dans la liturgie, de l'écriture et du sens premier de ce que signifie la communauté de l'Église. Le Concile et sa constitution dogmatique *Lumen Gentium* sur l'Église apporte un approfondissement des intuitions déjà discernées et engagées dans la société et dans l'Église. Voici comment pendant le Concile et à ce moment, le Père Giuseppe Dossetti a exprimé dans ses réflexions la même problématique :

L'insistance sur l'Église locale comme articulation du peuple de Dieu, c'est-à-dire comme articulation unitaire et organique, spécifiquement configurée par la présence de la personne de l'évêque, qui y représente le Christ lui-même, entouré de son presbyterium, et donc dotée d'un visage propre et original en vertu des charismes particuliers de chaque évêque

et des charismes propres au peuple considéré dans toute son extension spatio-temporelle. Le cardinal Lercaro avait une conscience vive et aiguë de cette originalité des Églises locales, conformément [...] à la meilleure tradition de la conscience religieuse de l'articulation de droit divin de l'unique et sainte Église du Christ en plusieurs Églises choisies, éloignées les unes des autres par détermination humaine, mais qui peuvent mériter, comme l'Église d'Éphèse ou l'Église de Tralli ou l'Église de Smyrne, d'être appelées par Ignace d'Antioche l'Église de l'Esprit Saint. (Fraccaroli, 1992, p. 64-65).

Dans les années 60 une autre interprétation de l'exercice du ministère épiscopal que celle qui se montrait en lien avec la synodalité et avec tout le peuple du diocèse, était d'une certaine manière impossible à Bologne. Comment gouverner une société pauvre et divisée par le simple principe du pouvoir d'ordre découlant de la consécration épiscopale et du pouvoir de la juridiction – pouvoir tout à fait légitime, mais sans communion (koinonia) ? (Cf. Villemin, 2003). La situation humaine du diocèse de Bologne demandait alors doublement une proximité du pasteur avec son peuple. Mais en même temps, comme l'avoua le cardinal Lercaro en 1966 au pape Paul VI, le défi que représente un tel style de pasteur peut-être est très lourd pour un évêque dont les forces diminuent: « sauf un secours divin particulier, la diminution des énergies physiques et psychiques me rend jour après jour moins apte aux tâches qu'un diocèse, spécialement aussi vaste et difficile que celui-ci, impose, surtout en ces temps de si rapide évolution et en ces moments où une mise en œuvre est nécessaire, équilibrée mais rapide » (Fraccaroli, 1992, p. 65).

5. LA LITURGIE COMME CLEF DE L'HERMÉNEUTIQUE DE LA RÉFORME CONTINUE DE L'ÉGLISE

En 1962, toujours dans le contexte des défis multiples auxquels sont confrontées la foi et la vie chrétienne (le communisme, la situation sociale difficile), mais surtout dans le contexte du Concile Vatican II qui vient de commencer ses travaux, le cardinal Lercaro invite vivement tous ses fidèles à s'engager dans une reconstruction morale autour de la Messe (Fraccaroli, 1992, p. 53). A l'aide de l'Action Catholique l'archevêque de Bologne initie trois années de réflexion sur l'Eucharistie, entre 1962 et 1964 (Fraccaroli, 1992, p. 60. Cf. Forcesi, 1985, [le doctorat, texte dactylographié], p. 251-252). Le but génial de cette initiative était non seulement une mise en œuvre de l'orientation générale du Concile Vatican II, l'aggiornamento pastoral, mais aussi la tentative d'approfondir d'une manière missionnaire la compréhension catéchétique de la Messe pour améliorer la participation des fidèles

à l'Eucharistie dominicale. Au moment de l'ouverture de la réflexion, le cardinal Lercaro souligna fortement:

La Sainte Messe est le centre de la vie spirituelle de chaque chrétien, comme elle est au centre de la vie de la paroisse, de la vie de l'Église universelle et au sommet de toutes les activités de l'univers. Un catholique est effectivement et consciemment catholique lorsqu'il est au moins fidèle à la Messe festive ; sans cela, il n'a pas plus de catholicisme que la note du bureau d'enregistrement : tout comme un fils ne mentionne son nom de famille que lorsqu'il quitte la maison et n'a plus de contact avec ses parents et ses frères et sœurs. (Fraccaroli, 1992, p. 60-61. In : *Bollettino della diocesi di Bologna*, 1962, p. 286).

Pour la première année (en 1962), le thème choisi « *L'Eucharistie comme Mystère central* » recentrait l'attention des fidèles sur le mystère eucharistique, vu comme le cœur de la foi catholique et de leur vie spirituelle. Des catéchèses spécifiques étaient organisées pour expliquer le sens théologique de l'Eucharistie et encourager une participation active des fidèles à la messe. Pour la deuxième année (en 1963), sur le thème « *L'Eucharistie comme Assemblée des consacrés* », le cardinal Lercaro a publié un livre intitulé *La Messa Assemblea dei Consacrati* ([S.A.], *La Messa Assemblea dei consacrati...*, 1963). Ce texte était destiné à la catéchèse pour adultes dans le cadre de la mission diocésaine. Il soulignait l'importance de la participation communautaire à la messe, perçue comme une assemblée de fidèles unis par leur consécration baptismale et leur foi commune. L'accent était mis sur le rôle actif des laïcs dans la célébration eucharistique, conformément aux enseignements du Concile Vatican II. Pour la troisième année (en 1964), sous le titre *L'Eucharistie Famille de Dieu à la table de Dieu le Père (Messa Famiglia di Dio...*, 1964), la réflexion soulignait plusieurs aspects communautaires de l'Eucharistie. Elle fait de nous une véritable famille. En son sein l'Eucharistie n'est pas seulement une nourriture spirituelle et surnaturelle, mais elle nous incorpore en Christ, crée les liens fraternels, est à l'origine de la charité envers les autres, garantit enfin la résurrection de nos corps. Est souligné surtout l'aspect de l'amour du prochain y compris sur le plan de la vie politique et sociale.

L'idée profonde de la réforme de la société chez le cardinal Lercaro s'inscrit dans l'idée d'unifier le Peuple de Dieu autour de la Messe. Le *radix et cardo* de la réforme de l'Église, dont la réforme de la gouvernance, se retrouvent dans la communion du Peuple de Dieu exprimée surtout pendant l'Eucharistie célébrée par l'évêque avec ses prêtres et tous les fidèles. (Lercaro, 1983, p. 14-15. AB-II-568[7]).

Dans cette vision l'ampleur de la réforme de la société dépend de la qualité du fait que l'Église vivait sa nature fondamentale, c'est-à-dire qu'elle est et devient Famille de Dieu. L'impact de la réforme s'inscrit ainsi non pas dans une stratégie, mais dans la charité vécue d'abord *ad intra* et ensuite *ad extra*, c'est-à-dire apportée au monde entier, surtout dans ses espaces où on constatait ses déficits et la pauvreté. L'intuition de la réforme de l'Église chez le cardinal Lercaro qui visait surtout sa réussite dans une approche liturgique (Alberigo, 1980, p. 22) était basée sur la logique de la Parole de Dieu. Le secret s'inscrit dans l'annonce entendue par les anges au moment de la naissance du Christ : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » (Lc 2, 14) (Forcesi, 1983-1984, p. 81 [t.1], p. 636 [t. IV]). Pour Lercaro, l'essentiel des efforts de l'Église devait se concentrer toujours sur l'Eucharistie, l'acte le plus sublime de notre participation à la gloire rendue à Dieu par son Fils (Cf. l'intervention du cardinal Lercaro lors du Concile *in aula* au sujet de l'Eucharistie, le 3 octobre 1963: FL V 115bis, p. 6). L'influence sur un rétablissement du monde serait donc le fruit d'une conversion intérieure de chacun de nous. La vie humaine bien établie sur la foi et nourrie par l'Eucharistie dont l'Église locale devait être le témoin, apportera toujours la garantie du progrès réel.

Grâce aux recherches théologiques entreprises par Henri-Marie de Lubac et Odo Casel, les théologiens déjà avant le Concile, connaissaient l'existence d'un lien fort entre le mystère pascal et la christologie (ou plutôt l'ecclésiologie). L'encyclique *Mystici corporis* du pape Pie XII, publiée en 1943 (n° 16, 71-72) avait déjà associé le lien Église-Eucharistie au cadre des premiers siècles de l'histoire du christianisme. Un intérêt particulier distingue singulièrement Lercaro de ces représentants du mouvement liturgique et est en relation avec son interprétation d'Ignace d'Antioche visible dans une certaine évolution aisément perçue dans les fréquentes références aux Pères dans les discours de Lercaro. Davide Dainese souligne:

En substance, les usages de la Didachè, de Justin, d'Ignace représentent une constante dans les discours du cardinal à tonalité directement ou indirectement liturgique. Dans les modalités de leur utilisation, il est possible d'identifier au moins deux phases. La première concerne la période 1954-1955, au cours de laquelle Lercaro élaborait – ou avait déjà publié – la première édition de son directoire *À la messe, enfants !* et une seconde que l'on peut situer entre la fin des années cinquante et le début des années soixante. La première phase, qui nous intéresse ici, est marquée par la centralité de la Didachè, le plus souvent paraphrasée dans la formulation chère au cardinal : « Si nous avons en commun les biens célestes, pourquoi ne partagerions-nous pas les biens terrestres ? Si nous avons partagé le pain

du ciel, pourquoi ne partagerions-nous pas ce qui est terrestre ? ». Elle est employée pour décrire le sommet de la participation des fidèles à la synaxe eucharistique [cf. VII Commissione. Incontro 1966-67, dans AGL C.IX.9, p. 4)] – ici, celle décrite par Justin dans *Apologia 67* (passage souvent étudié par les théologiens du mouvement liturgique du XXe siècle, surtout par Odo Casel), ou plus souvent pour parler de la liturgie comme d'une table autour de laquelle le Père – représenté de préférence – réunit ses enfants, comme le prescrivait Ignace d'Antioche. Dans le cas de la messe solennelle, l'évêque et ses enfants s'assoient ensemble, dialoguant dans un « climat familial » (Dainese, Mazzone, 2020, p. 51-52).

Pendant le premier petit synode (*il Piccolo sinodo*) organisé dans le diocèse de Bologne en 1961, le cardinal Lercaro en analysant avec ses fidèles la Didaché et la Messe souligne trois points :

d'abord, qu'il faut comprendre avant tout l'esprit de la sainte liturgie, sans s'arrêter aux seules formes ensuite, que l'on parle (...) de l'efficacité de la liturgie pour former la vie sociale effective, dans la mesure où la liturgie fait l'objet d'une participation active de la part de la communauté des fidèles ; enfin, que la sainte liturgie ne déterminera pas des normes extérieures d'action ou des formes concrètes de vie sociale, mais créera l'esprit et induira des attitudes intérieures qui permettront ensuite aux individus d'être des participants ouverts, fraternels et actifs dans la communauté. (Dainese, 2021, p. 43-44, note n° 77).

Dans la réflexion sur l'importance de la liturgie dans la vie des hommes apparaît bien une conviction chez le cardinal qui est que : « pour donner de l'efficacité à son action pastorale envers ce qu'il perçoit comme une famille, l'archevêque se sent légitimé à avancer, une fois de plus, la référence bien-aimée de la Didaché ou, comme le dit Lercaro, la réponse qui dit clairement quelle impulsion vers la réalisation d'une justice sociale plus chrétienne dans le climat de charité vécue la vie liturgique pourrait donner, si elle était profondément ressentie par nos populations » (Dainese, 2021, p. 45, note n° 77).

Sans doute la réforme de la société réside-t-elle dans le renouvellement de la compréhension de ce qu'est la célébration de la Messe. Une clef de la réforme s'annonce sans doute chez Lercaro avec le mot « engagement » (en italien *impegnarsi*), terme si fréquemment utilisé dans ses discours. Mais la vraie clef de cette réforme demeure beaucoup plus intérieure, dans l'attitude même des fidèles

rassemblés autour de la table eucharistique. Dans le contexte déjà post-conciliaire, dans le discours concernant la Messe pour les prêtres, le cardinal Lercaro souligne la responsabilité de l'amour :

Dans le peuple de Dieu lui-même, les vocations à un service plus engagé de l'Évangile se feraient sentir avec plus d'intensité : diaconie - offrande religieuse - sacerdoce ministériel. Et s'il y avait un germe de ce service chez un croyant, les frères le cultiveraient et l'entreindraient. D'où le problème de la prise de conscience du devoir devant le Seigneur : le devoir de partager avec les autres ce bien infini que nous avons reçu avec l'Évangile. Toute organisation, tout bureau créé dans ce but doit avant tout s'engager à susciter cette prise de conscience. Tout le peuple de Dieu est appelé, de différentes manières et à différents degrés, c'est pourquoi tout le peuple de Dieu doit prier, s'engager, aider et regarder en lui-même. Disons avec le Concile que « le devoir d'augmenter les vocations sacerdotales incombe à toute la communauté de crise ». (FGL C.VIII.9 dans : VII, 435 AGL CVI 1966-1968 GRUPPO INTERNO e GRUPPO ESTERNO).

CONCLUSIONS

1. Notre première conclusion, appuyée sur le dossier préconciliaire du cardinal Giacomo Lercaro, au sein de l'analyse de la question de la réforme continue de l'Église assurée par la charge d'évêque exercée synodalement, veut souligner une situation caractérisée par de multiples difficultés relatives aux conditions de vie de la société dans toute la région l'Émilie-Romagne, où se trouve l'archidiocèse de Bologne. Le défi fut à la fois social, politique et en premier lieu moral et spirituel. L'existence d'une précarité dans l'un des plus grands diocèses d'Italie était surtout due aux séquelles de l'immédiat après-guerre, à la fin de la deuxième guerre mondiale, en particulier dans les premières années de la première décennie (1952-1962) de l'exercice de sa charge d'évêque par le cardinal Lercaro. En effet, durant cette période les habitants de ce diocèse étaient touchés par le chômage, le manque d'appartements, une inadéquation des structures anciennes de production et de transport aux besoins d'un nouveau style de vie chez les jeunes. Le défi rencontré dans l'exercice de son rôle de pasteur est devenu de plus en plus essentiellement politique en raison de la forte expansion de l'idéologie communiste à Bologne. Sous le pontificat de Pie XII le cardinal Lercaro montre son opposition ouverte à la philosophie du marxisme et à ses dirigeants, surtout le maire de Bologne *Giuseppe Dozza*. Le cardinal

considère toutefois que, sur le plan pastoral, le véritable défi consiste à proposer une réforme qui viserait à restaurer le moral des gens ainsi qu'une véritable vie spirituelle chez les fidèles. A l'initiative de Giuseppe Dossetti, laïc engagé dans la vie sociale et politique et après 1952 dans la vie spirituelle, le cardinal Lercaro cerne le sens profond de l'instauration du renouveau dans le diocèse par l'approche liturgique. Même si cette vision théologique de la réforme de la société et du diocèse figurait au début de son évaluation, par la suite, l'exercice de la charge épiscopale est devenue pour le cardinal Lercaro de plus en plus proche de la compréhension de l'Eucharistie comme la synaxe - l'Église Peuple de Dieu réunie autour de son évêque, c'est-à-dire la synodalité.

2. La charge d'évêque synodalement s'inscrit dans le dossier du cardinal Lercaro avant le Concile Vatican II, dans son savoir pratique du management des structures humaines. Durant la deuxième moitié de la première décennie où il exerce sa charge pastorale, soit entre 1955 et 1962, Lercaro entreprend de créer dans son diocèse jusqu'à 20 nouveaux organismes pastoraux. En tant que pasteur, il sait non seulement discerner le besoin d'adaptation (d'aggiornamento) des structures anciennes de la pastorale, mais en créer de nouvelles, dont beaucoup furent à la base d'idées tout à fait novatrices, ouvertes aux changements du monde, aux besoins des gens, aux rythmes nouveaux de leur vie. Tous ces changements structurels amenaient non seulement un renouvellement des méthodes d'apostolat, mais permettaient aussi de proposer aux nouveaux prêtres et laïcs engagés de nouvelles responsabilités dans le diocèse.
3. La réforme continue de l'Église dans le contexte de la charge d'évêque exercée synodalement est en lien, chez cardinal Lercaro, avec la question liturgique dont l'essentiel était à découvrir à travers la participation active à la Messe. Dans les premières années de sa charge, le pasteur bolonais s'intéresse à l'analyse du contenu de la Didaché et aux réflexions de saint Ignace d'Antioche dont la fameuse expression « *nihil sine Episcopo* », associait l'idée de la réforme à une nouvelle compréhension de la charité qui serait en lien direct avec l'Église et sa mission. La lecture du Didaché au sujet de la célébration de la Messe permettait au cardinal de souligner l'importance de ceux qui sont dans le besoin (Did 4, 8) donc de notre devoir de partage avec les pauvres. Pendant le premier synode, qu'il a nommé *il Piccolo sinodo*, Lercaro affirme que « la sainte liturgie ne déterminera pas de normes extérieures d'action ni de formes concrètes de vie sociale, mais qu'elle créera l'esprit de communion et induira des attitudes intérieures qui, ensuite,

amèneront les individus à être des participants ouverts, fraternels et actifs dans la communauté ». (Dainese, 2021, p. 43-44, note n° 77). La charité, objectif spirituel de la réforme pastorale, s'enracine donc dans notre capacité de participation à la Messe.

4. La réforme continue de l'Église en lien avec la charge épiscopale et le synode est enfin une forme de renouvellement de la vision ecclésiologique de l'Église. Il s'agit de la découverte par le cardinal Lercaro du sens nouveau de l'Église particulière, lieu où se réalise l'Église toute entière. L'idée était présente chez Lercaro bien avant le Concile, mais tout son éclairage a été porté uniquement par le Concile et sa constitution dogmatique sur l'Église *Lumen gentium*. Dans la période préconciliaire, analysée dans cette étude, nous constatons surtout que le pasteur bolognais n'a pas attendu la fin du Concile pour mettre en place cette vision de l'ecclésiologie renouvelée qui soulignait l'importance de la localité du diocèse. Le cardinal Lercaro, dès 1961 lance l'organisation des synodes dans son diocèse et dès 1962, lance trois années de réflexion sur l'Eucharistie. Dans cette double réforme orientée vers un seul objectif : le renouvellement de l'Église particulière – le diocèse, il est nécessaire de souligner la manière dont Lercaro a initié son renouvellement. Il s'agit de la réforme et non pas d'une simple application des recommandations de la Curie romaine ou du Concile dans l'Église particulière. Dans la mise en œuvre de la réforme pastorale le cardinal Lercaro assure à la foi la quantité, mais surtout la qualité des actions. Le renouvellement pastoral fut basé sur une vision de l'Église où apparaît une réciprocité entre l'Église locale et l'Église universelle. Nous pouvons percevoir clairement dans la méthodologie de cette réforme proposée une dynamique – *exibus et equibus* – un certain « aller-retour » entre l'Église particulière et l'Église universelle. L'Église universelle donne la plénitude à l'Église particulière par sa catholicité et par le discernement dogmatique de la doctrine, de même que par la communion apostolique et le charisme de la primauté de l'Évêque de Rome. Pour l'Église universelle même, elle tire sa vitalité de l'Église particulière, car c'est en elle que demeure une véritable diversité des cultures et des traditions. Dans l'Église particulière, en revanche, s'affirme pleinement l'Église toute entière et non seulement une « portion séparée » de l'Église universelle.
5. Enfin, dans la vision et la mise en œuvre de la réforme pastorale dans l'Église de Bologne, on trouve encore chez Lercaro la question d'une certaine pédagogie relative à l'exercice du pouvoir épiscopal. Même si cette pédagogie semble porter le trait d'une certaine radicalité, elle « n'est plus

teintée d'intransigeance mais est au contraire forte de la douceur de ce Pasteur » (Forcesi, Giampiero, 2011, p. 17). L'histoire de la charge d'archevêque que Lercaro exerça à Bologne pendant dix-neuf ans, témoigne de la primauté de ces trois attitudes positives : foi, écoute, charité. La foi ne signifie rien d'autre que l'attitude de la prière. Pour le cardinal Lercaro il s'agit d'un élément essentiel de toute sa vision du renouveau pastoral de l'Église : son attention spéciale accordée à la liturgie et surtout à la Messe, comme nous l'avons décrit plus en détails ci-dessus. L'écoute se trouve surtout concernée par sa découverte progressive de l'importance de l'Église particulière constituée du Peuple de Dieu. Le cycle des petits synodes lancé à partir de 1961, dans le sillage du Concile qui commençait déjà ses travaux préparatoires, mais auparavant tous les organismes de la pastorale mise en place dans le diocèse, tout cela était au service du discernement de ce que l'Esprit disait à son Église par son Peuple. Enfin la charité. Elle est surtout le charisme primordial du pasteur. Toujours ami, proche ou lointain, des hommes engagés dans la société et dans la politique, Lercaro fut surtout l'ami de tout son peuple. Son charisme peut être défini comme celui de la charité à l'égard du Peuple puisque Peuple de Dieu. Cette phrase transmise dans l'une de ses catéchèses aux jeunes de la communauté *Famiglia dei Suoi Ragazzi* dont il était le fondateur met encore en lumière l'essentiel de l'esprit de ce pasteur : « Mes chers Amis, croyez-moi, je voudrais vous donner toutes les bonnes choses, mais surtout je voudrais vous enrichir de ma longue expérience : il n'y a qu'un seul problème pour le présent ou pour l'éternité : garder l'amitié de Dieu, c'est-à-dire sa grâce ! » (7.11.1963) » (Trebbi, 1989-1990, p. 139).

Raccourcis

FL – Fonds conciliaire du cardinal Giacomo Lercaro

FGL = AGL – Fonds post-conciliaires du cardinal Lercaro à la Villa San Giacomo,
Bologne

Bibliographie

Fonds :

Brown, P., *His Eminence Cardinal Lercaro*, (21.Sept. 1957), dans : FGL 122. 86 (122 AGL ACXIII 1952-1967 11AP)

Diocesi di Bologna, *Gruppi di studio per l'attuazione del Motu Proprio „Ecclesiae Sanctae”*. Relazione del gruppo 6, p. 87-88, dans: AGL C.VI.5 (VI Busta, 434 AGL CVI 1966-1967, RELAZIONI FINALI DEI GRUPPI)

Dossetti G. per Lercaro G.. *Testo dell'intervento pronunciato alla CG XL del Vaticano II sullo schema “De Ecclesia”, varie redazioni. (3.10.1963)*, dans : FLV 115bis, p. 6

Fondazione « Centro di Documentazione ». Istituto per le Scienze Religiose, dans : FGL 223.3 (223 AGL AXLVI 1949-1966 28 IC).

Formazione e aggiornamento del Clero, dans: FGL C.VIII.9 (VII Busta, 435 AGL CVI 1966-1968 GRUPPO INTERNO e GRUPPO ESTERNO)

Groh, A. Sac. Dott., (Rome, 10. Febr. 1960), *Pro memoria*, dans : FGL 122.54. (122 AGL ACXIII 1952-1967 11AP)

Lercaro G., ([Estate 1963] Roma). *Note stese su richiesta di Paolo VI: Alcune note che si ritengono utili di fronte alla progressiva avanzata del comunismo in Italia*, dans : FL XXXI 1051b (cf. FL XXXI)

Lercaro, G., card., (6.II.1962), „*Reverendissimo e carissimo Don Giuseppe*”, dans: FGL.121.70/A (BUSTA 121 AGL ACXV 1961-1965 11 AP)

Piccolo Sinodo. Il pericolo comunista, dans : FGL 124.18/A (IV Busta, 124 AGL ACXIV 1954-1961 11 AP)

VII Commissione. Incontro 1966-67 [sur une feuille: « G. Alberigo. I Stesura »], dans : AGL C.IX.9. p. 4. (VIII Busta, 436 AGL CIX 1967-1968 AC DIOCESANA)

Publications :

[S.A.]. (1954). *La parrocchia : aspetti pastorali e missionari : atti della 4. settimana nazionale di aggiornamento pastorale, tenutasi a Bologna dal 14 al 18 settembre 1954*, Milano: Didascalion

[S.A.]. (1963). *La Messa Assemblée dei consacrati. Testo della Catechesi agli Adulti per la Missione Diocesana. Anno II*. Bologna: UTOA

- Alberigo, G. (à cura di). (2004). *L'Officina Bolognese 1953-2003*, Bologna: EDB
- Alberigo, G. & Jossua J.-P. (1985), *La Réception de Vatican II*. Paris : Cerf
- Alberigo, G., « L'esperienza conciliaire di un vescovo », dans : Lercaro, G. (1980). *Lettere dal Concilio 1962-1965*. Bologna : EDB
- Battelli, G. « Scelte pastorali e linee di governo (1952-1968) dans : Alberigo, A. (a cura di), (1991). *Giacomo Lercaro. Vescovo della chiesa di Dio (1891-1976)*, Genova: Istituto per le Scienze Religiose di Bologna. Testi e ricerche di Scienze religiose. N. Sér. N° 6, Ed. Marietti
- Dainese D. (2021). *Pane celeste, pane terreno. Conoscenza dei Padri tra movimento liturgico e governo della Chiesa in Giacomo Lercaro*. Roma : Ed. Di Staria e Letteratura
- Dainese, D. & Mazzone, U., (2020). *Giacomo Lercaro. Vescovo dei poveri, uomo di pace*. Bologna : Società Editrice il Mulino
- Forcesi, G. (2011). *Il Vaticano II a Bologna. La riforma conciliaire nella città di Lercaro e Dossetti*. Bologna : Società Editrice il Mulino
- Forcesi, G., (1985). *Formazione di un nuovo progetto di Chiesa locale nell'episcopato di Giacomo Lercaro (1952-1968)*. Roma: Università degli Studi di Roma „La Sapienza”. Facoltà di Lettere e Filosofia. [Doctorat, texte dactylographié, 4 vol.]
- Fraccaroli, A. (1992), *Il cardinale che io ho conosciuto Giacomo Lercaro*. Milano : Ed. Paoline s.r.l.
- Fraccaroli, A. (a cura di). (1979). *III° Anniversario della morte del Cardinal Lercaro. 1976 - 18 ottobre - 1979*. Bologna: Stampato a cura della Fondazione Cardinale Giacomo Lercaro
- Fraccaroli, A. (a cura di). (1983). *VII° Anniversario della morte del Cardinale Lercaro. 1976 - 18 Ottobre 1983*. Bologna: Stampato a cura della Fondazione Cardinale Giacomo Lercaro
- Jean Paul II al Cardinale Poma, dopo la visita pastorale a Bologna - 18-4-1982 dans : Fraccaroli, A. (a cura di). (1982). *VI° Anniversario della morte del Cardinale Lercaro. 1976 - 18 Ottobre 1982*, Bologna: Stampato a cura della Fondazione Cardinale Giacomo Lercaro
- Kasprzak, A.A. (2022). Partager la pauvreté du monde, condition pour changer l'Église ad intra ou ad extra ? Divergences au sujet de la vision de l'Église pauvre pour les pauvres dans le débat du Concile Vatican II: *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, 98/4 (2022), pp. 589-620
- Malaguti, G., (1964). *Messa Famiglia di Dio alla Mensa del Padre. Testo della Catechesi agli adulti per la Missione Diocesans. Anno III*, Presidenza Diocesana dell'Azione Cattolica Ufficio Catechistico Diocesano. Centro di Azione Liturgica di Bologna. Bologna: Arti Grafiche Tamari [Ristampa anastatica del giugno 2020

- a cura di Edizioni Pendragon, Bologna]
- Mazzoni, G. (1986). *La Collegialità episcopale. Tra teologia e diritto canonico*. Bologna: EDB
- Melis, G. (2023). *Dossetti e la Costituzione: i diritti individuali e quelli sociali*. Consultation: <https://www.irpa.eu/dossetti-e-la-costituzione-i-diritti-individuali-e-quelli-sociali/> (10.07.2024)
- Melloni, A. (a cura di). (2007). *Giuseppe Dossetti : la fede e la storia. Studi nel decennale della morte*, Bologna: Istituto per le scienze religiose – Bologna. Testi e ricerche di scienze religiose, nuova serie n° 39, Il Mulino
- Nobécourt, J. *Le cardinal lercaro est mort*. Consultation: https://www.lemonde.fr/archives/article/1976/10/20/le-cardinal-lercaro-est-mort_2948425_1819218.html (10.07.2023)
- Puyo, J. (1975). *Jean Puyo interroge le Père Congar. « Une vie pour la vérité »*. Paris: Le Centurion
- Villemin, L. (2003). *Pouvoir d'ordre et pouvoir de juridiction. Histoire théologique de leur distinction*. Paris : Cerf.

THE EPISCOPAL AND SYNODAL MINISTRY AND THE VISION OF THE PERMANENT REFORM OF THE CHURCH ACCORDING TO CARDINAL GIACOMO LERCARO AT THE EVE OF THE SECOND VATICAN COUNCIL

SUMMARY

The analysis of Cardinal Giacomo Lercaro's pre-conciliar dossier provides an interesting insight into the question of exercising the episcopal office in a synodal manner, guaranteeing the implementation of the ongoing reform of the Church. Between the immediate post-war period (Second World War), when social and political conditions were very difficult, and the early work of the Second Vatican Council, the Bolognese pastor offers a very interesting reading of the role of a bishop in a changing world that is forcing the Church, in turn, to undertake its own *aggiornamento*. The reform proposed for the Church by Cardinal Lercaro was above all pastoral and based on a renewal of the liturgy, in particular the celebration of the Eucharist. For Lercaro, exercising the episcopal office meant understanding the Eucharist as a *synaxis* - the Church, the People of God, gathered around its bishop. The synodal style of exercising the episcopal office was rooted in this model in the charity received from Christ during Mass and transmitted in spiritual and ecclesial communion to all those in need. In this vision of the episcopal office, the key to the continuous and synodal reform of the Church, as well as the key to its objective - the pastoral reform of the particular Church that is the diocese, thus refer to charity, to the spiritual reality of reform.

Article submitted: 15.11.2024; accepted: 13.12.2024.